

Message du pasteur Christian Bonnet, président de la Fondation La Cause, à l'occasion du centenaire de cette œuvre protestante.

Chers amis,

L'épidémie de coronavirus qui sévit actuellement dans notre pays nous a obligés à annuler le culte prévu le 22 mars à l'église luthérienne Saint Jean à Paris, où nous devions célébrer le centième anniversaire de La Cause.

Nous avons donc procédé à l'enregistrement de la prédication qui aurait dû être donnée sur le lieu même où Freddy Durrleman a lancé cette grande œuvre de La Cause, le dimanche 21 mars 1920.

Vous entendez donc en différé, la prédication préparée pour ce jour-là, mais même si nous ne sommes pas en face les uns des autres, permettez-moi de vous saluer, chacune et chacun dans le nom de Jésus. C'est lui le Christ, envoyé par Dieu dans le monde pour porter avec nous nos maladies et nos infirmités.

Le texte indiqué pour ce dimanche 22 mars dans nos listes œcuméniques est Jean chapitre 9 : le récit de la guérison d'un aveugle-né par Jésus. Je vous propose d'en lire les 11 premiers versets. Que l'Esprit de Dieu éclaire pour nous cette parole.

1En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance.

2Ses disciples lui demandèrent : Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?

3Jésus répondit : Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.

4Tant qu'il fait jour, il faut que nous accomplissions les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient où personne ne peut faire aucune œuvre.

5Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.

6Après avoir dit cela, il cracha par terre et fit de la boue avec sa salive. Puis il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle

7et lui dit : Va te laver au bassin de Siloam – ce qui se traduit « Envoyé ». Il y alla et se lava ; quand il revint, il voyait.

8Ses voisins et ceux qui auparavant l'avaient vu mendiant disaient : N'est-ce pas là celui qui était assis à mendier ?

9Les uns disaient : C'est lui ! D'autres disaient : Non, il lui ressemble ! Lui-même disait : C'est moi !

10Ils lui disaient donc : Comment tes yeux se sont-ils ouverts ?

11Il répondit : L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : Va te laver à Siloam. J'y suis donc allé, je me suis lavé et j'ai retrouvé la vue.

(traduction NBS)

Lorsque Freddy Dürrleman a convoqué une assemblée de deux cents personnes à l'église Saint Jean le ce 21 mars 1920, c'était clairement pour créer une œuvre d'évangélisation. Dès le départ, il lui a donné ce nom « La Cause ». Au sortir de la Première guerre mondiale, si meurtrière, et de la démobilisation des combattants, il était convaincu de l'urgence de remobiliser les chrétiens pour la cause de l'Évangile.

Écoutons un extrait de son discours ce jour-là : *« Beaucoup de nos contemporains se rangeraient sous la bannière de Jésus-Christ, si seulement ils connaissaient notre Maître. Mais, hélas ! quelle ignorance de l'Évangile autour de nous ! Elle n'a d'égal que l'ignorance où se trouvent tant de chrétiens à l'égard de cette ignorance-là... Eh bien ! de cette ignorance nous ne voulons pas prendre notre parti, car, en vérité, jamais l'occasion n'a été si belle de faire connaître l'Évangile. »*

Et dans la suite de son message, Freddy Dürrleman va proposer une organisation quasi militaire pour envoyer les chrétiens non pas sur le champ de bataille, mais sur le champ de mission. Certaines expressions martiales de son discours nous font un peu sourire aujourd'hui, mais il faut se remettre dans le contexte de l'époque où la guerre était encore cruellement présente dans tous les esprits. Donc, dès le départ, La Cause s'est voulue une œuvre d'évangélisation.

Ce terme d' « évangélisation » est devenu un peu suspect aujourd'hui. Il laisse entendre que les chrétiens seraient en train de se radicaliser pour devenir des agents de prosélytisme qui cherchent convertir les autres. Dans notre pays ultra-laïque, cette volonté d'évangélisation passe difficilement. On l'assimile à des pressions psychologiques, à de la manipulation mentale, à des abus de faiblesse, à des conversions forcées...

Le texte de la guérison d'un aveugle-né que nous avons lu à l'instant peut nous permettre d'y voir un peu plus clair, et nous aider à comprendre qu'évangéliser n'est pas endoctriner, embrigader, assujettir, mais remettre sur pied, restaurer la dignité, rendre la liberté, guérir.

L'évangile de Jean rapporte beaucoup moins de miracles que les trois autres évangiles, mais ces miracles servent de support à un enseignement très profond. D'ailleurs, Jean ne parle pas de miracles mais de 'signes'. Chacun de ces épisodes fait sens, il ouvre à des réalités spirituelles qu'il s'agit de découvrir. Et justement, le texte que nous avons lu à l'instant va nous permettre de mieux comprendre ce qui se joue dans l'évangélisation. Nous allons y entrer successivement par trois portes :

- le thème de la guérison,
- le thème de la lumière,
- et la notion d'œuvre de Dieu qui nous permettra d'évoquer plus précisément le travail de La Cause.

1- La guérison de l'aveugle

« *Qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ?* » La question des disciples traduit ce qui était une croyance très répandue. L'infirmité ou la maladie ne peut être qu'une malédiction envoyée par Dieu pour punir des fautes commises. Dans la mentalité de l'époque, Dieu bénit ceux qui lui obéissent et il châtie ceux qui n'observent pas ses commandements.

Nous aussi, lorsque nous disons « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter ce qui m'arrive ? », nous sommes dans cette logique de la rétribution.

Un bébé qui naît infirme, une jeune fille à vélo renversée par une voiture, un non-fumeur qui meurt d'un cancer du poumon, voilà des évènements qui contredisent ces conceptions simplistes qui encombrant encore nos esprits. Or ces croyances sont encore très présentes, par exemple en Afrique où la maladie est perçue comme résultant d'un mauvais sort qui a été jeté et dont il faut se délier. Ou bien chez nous, en cette période d'épidémie, on cherche des responsables et on désigne à la vindicte populaire, les Chinois, les Italiens, les Européens, le gouvernement qui en fait trop ou pas assez... comme on avait accusé les Juifs au Moyen Age d'être à l'origine de la peste.

Cette question de pourquoi la maladie constitue le thème principal du livre de Job. Tous les arguments pour défendre une origine divine de la maladie sont exposés par les amis de Job. Mais la conclusion du livre est que l'homme ne peut pas comprendre l'origine du mal, le pourquoi du malheur. Et qu'il faut se méfier des explications trop simplistes.

« *Ni lui, ni ses parents.* » répond Jésus, en sortant complètement de cette logique mortelle. C'est au contraire pour que l'œuvre de Dieu soit manifestée dans cet homme.

Il n'appartient pas aux créatures que nous sommes d'identifier le péché et ses conséquences, de nous établir en juges, de chercher des responsabilités, des liens de causalité. Ce qui nous est demandé, c'est de regarder ceux qui nous entourent, et notamment les personnes malades ou handicapées, comme des personnes que Dieu accueille dans son amour et pour lesquelles il veut agir en bien. C'est à travers cet aveugle que l'action de Dieu va se manifester dans le monde. C'est le relèvement de Job qui est pour nous la leçon à retenir de son histoire.

Je souligne qu'il n'y a dans ce récit aucun dialogue entre Jésus et l'aveugle. Il ne lui demande pas « Veux-tu être guéri ? » et encore moins « Crois-tu que Dieu puisse te guérir ? » Dans le début du récit jusqu'à sa guérison, l'homme ne prononce aucun mot. Jésus prend l'initiative de la guérison, sans que personne ne lui demande rien, ni l'aveugle, ni des amis de l'aveugle, ni les disciples. On ne voit chez l'aveugle aucune conscience de son caractère pécheur, aucun signe de repentance. Contrairement à ce que la théologie traditionnelle nous a rabâché, ce n'est pas la prise de conscience de notre péché qui est la condition de la grâce de Dieu, du salut et de la guérison qui l'accompagnent. C'est la grâce de Dieu, offerte de manière inconditionnelle, qui nous fait en suite mesurer notre péché.

Pourquoi ce geste de la boue avec de la salive ? L'homme est aveugle. Il est important que Jésus le touche pour lui manifester sa compassion. La guérison n'est pas un tour de passe-passe, un acte de magie, mais le fruit d'une relation personnelle où Jésus 'prend soin' de l'aveugle. C'est vraiment cette attitude du 'prendre soin' qui caractérise l'action de La Cause, dans tous les domaines où elle est investie : les aveugles et les malvoyants, les personnes qui souffrent de solitude, les enfants abandonnés et orphelins, les personnes en recherche spirituelle, désireuses d'approfondir leur foi. Toutes ont droit à des égards, toutes sont en demande de gestes de compassion et d'une écoute bienveillante. Dans toutes ces situations, nous posons l'acte de foi et d'espérance que la souffrance qui nous touche en tant qu'êtres

humains peut ne pas nous anéantir, et que Dieu par sa présence peut nous aider à la surmonter et nous donner une vie qui vaille la peine d'être vécue.

Difficile d'imaginer ce que peut ressentir un aveugle de naissance qui tout à coup retrouve la vue. Subitement, un monde de formes et de couleurs qu'il avait seulement imaginées se révèle à lui. On peut aussi faire de ce récit une lecture spirituelle. N'avons-nous pas, chacun de nous, des formes d'aveuglement ? Notre perception des autres et du monde n'est-elle pas handicapée par certaines idées reçues, certains déterminismes ? Nous naissons naturellement aveugles aux réalités spirituelles et nous avons besoin que le Christ nous éclaire pour nous montrer le chemin vers le Père. La lumière qui est rendue à cet aveugle est une image symbolique du salut et de la vie que Jésus donne à quiconque le reçoit. On peut ici faire un parallèle avec l'image du berger qui est développée dans le chapitre suivant. Jésus dit : « *Je suis venu pour que mes brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance.* » (Jn 10.10).

2- Retrouver la lumière

En plusieurs occasions, Jésus a reproché aux responsables religieux de son temps d'être des aveugles. Aveugles car en lisant les Écritures, ils n'y ont trouvé qu'un Dieu justicier et vengeur qui réclame une pleine obéissance de la part de ses créatures. Et malheur à celle qui fait un faux pas !

Or en lisant les mêmes Écritures, Jésus y a vu le visage d'un Dieu bienveillant, lent à la colère et plein de bonté, un père prêt à pardonner à ses enfants. Or, cet autre visage de Dieu est infiniment libérateur pour tous ceux que le légalisme excluait d'une quelconque légitimité pour s'approcher de Dieu. Regardez dans ce même évangile : la femme samaritaine, la femme adultère et cet aveugle-né. Autant de personnes laissées pour compte dans la religion traditionnelle, mais que Jésus accueille, qu'il redresse, à qui il rend une dignité et pour qui il ouvre un nouvel avenir.

Voilà pourquoi l'évangile de Jean présente la venue de Jésus comme une 'lumière' qui fait irruption dans le monde. *Cette lumière est la véritable lumière qui en venant dans le monde éclaire toute personne* (1.9). *Celui qui suit Jésus ne marchera pas dans les ténèbres mais il aura la lumière de la vie* (8.12). Dans les 12 premiers chapitres de cet évangile, on a de très nombreuses références au thème de la lumière, comme ici.

Jésus est en train de parler de la lumière à un homme aveugle qui n'a jamais vu la lumière. C'est donc bien que ce terme est à prendre dans un sens métaphorique. Jésus présente son ministère comme une œuvre de guérison face à toutes les obscurités qui règnent dans le monde. Il dit au chapitre 12 de ce même évangile : « *Je suis venu comme une lumière dans le monde afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres* ». La lumière n'est pas à chercher à l'issue d'une quête initiatique, comme dans les films à suspense ou les jeux vidéo. Elle est là, à portée de main, à portée de regard. Elle est offerte à quiconque se tourne vers l'envoyé de Dieu et met en lui sa confiance.

Mais de même qu'il y a des taches sur le soleil que les puissants télescopes nous révèlent, il y a aussi des atténuations dans ce que dit Jésus au verset 4 : « *la nuit approche, où personne ne*

peut travailler ». Tout au long du 4^e évangile, on trouve en effet cette dialectique entre lumière et ténèbres, ici entre le jour et la nuit.

Jésus parle peut-être de lui-même en disant « *la nuit approche* », il pressent probablement l'opposition grandissante qu'il suscite de la part des chefs du peuple et des autorités religieuses, il devine que cette opposition va chercher à le réduire au silence, à éteindre la lumière qu'il est venu allumer en le clouant sur une croix.

Mais Jésus cherche aussi à nous interpeler, nous qui sommes ses disciples. Un peu comme l'a fait Freddy Durrleman à son époque, il cherche à nous faire prendre conscience de l'urgence de la situation. Vous avez la possibilité de travailler à l'œuvre de Dieu, alors profitez de l'occasion ! Ne vous relâchez pas ! Vous êtes dans le monde pour témoigner de la bonne nouvelle de l'amour de Dieu, alors proclamez-la tant que vous le pouvez encore. N'attendez pas qu'il soit trop tard !

Qu'est-ce que cela peut vouloir dire « *tant qu'il fait jour* » ?

- Tant que nous avons encore la liberté de pouvoir témoigner de notre foi.
- Tant que nos contemporains restent réceptifs au message de l'Évangile. Tant qu'ils ne sont pas tous branchés sur des machines qui les distraient 24h/24.
- Tant que les désordres sociaux, climatiques, sanitaires ne deviennent pas l'urgence absolue au point que chacun ne se préoccupe plus que de sa propre survie.
- Tant que les communautés chrétiennes n'ont pas atteint le seuil critique de l'insignifiance et qu'elles sont encore capables d'accueillir ceux qui seront touchés par la grâce de Dieu.

Freddy Durrleman évoque dans son discours cette parole de l'apôtre Paul : « *Et comment en entendront-ils parler si personne ne l'annonce ?* » (Rom 10.14)

3- L'œuvre de Dieu

La Cause est une œuvre protestante reconnue d'utilité publique, selon les critères de la République Française. Or ce mot œuvre revient trois fois dans le passage que nous avons lu. *Il faut que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Tant qu'il fait jour, il faut que nous accomplissions les œuvres de celui qui m'a envoyé. La nuit vient où personne ne peut faire aucune œuvre.*

Tout d'abord je vous faire remarquer une bizarrerie grammaticale dans le texte. Jésus ne dit pas « il faut que j'accomplisse les œuvres de celui qui m'a envoyé », ce qui serait logique, mais il faut que nous accomplissions les œuvres de celui qui m'a envoyé. Ce 'nous' renvoie à la communauté des disciples réunis autour de lui, à l'Église primitive réceptrice de cet évangile, mais aussi à nous aujourd'hui qui nous efforçons de suivre le Christ. Jésus nous donne à tous une feuille de route : il faut accomplir les œuvres de Dieu, lui qui a envoyé Jésus.

Pour nous aider à comprendre ce que signifie cette expression 'l'œuvre de Dieu' dans l'évangile de Jean, j'évoque deux autres versets. Au chapitre 5 (v. 36) : *Les œuvres que le Père*

m'a donné à accomplir, je les fais et ce sont elles qui portent à mon sujet le témoignage que le Père m'a envoyé.

Manière de dire que Dieu œuvre pour le salut des humains, ou qu'il est à l'œuvre pour leur donner une vie de plénitude. Dieu ne provoque pas le malheur des hommes et de femmes, mais il est venu en Jésus-Christ pour se solidariser avec eux et pour les sortir de leur malheur.

Un second verset très fort, c'est au chapitre 14 (v.12) : *Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je vais au Père.* Oui Jésus annonce aux disciples que nous sommes, que l'œuvre de Dieu va être démultipliée par l'accroissement numérique de ceux qui auront accueilli Jésus comme l'envoyé de Dieu pour le salut du monde. Nous avons la possibilité de manifester dans le monde la présence agissante et bienveillante de Dieu. L'esprit que Dieu a mis en nous est l'esprit même qui animait Jésus. Les œuvres que Jésus faisait, nous sommes invités à les faire à sa suite, en étant soutenus par la même foi que la sienne. À savoir : nous ne sommes pas dans le monde pour que le monde soit jugé, mais pour que le monde soit sauvé. Ne nous trompons pas de combat.

Pendant longtemps dans nos Églises, on a cherché à opposer la foi et les œuvres. Il y avait les partisans d'une annonce de l'Évangile uniquement spirituelle qui ne cherche que le salut des âmes, et ceux qui donnaient priorité à l'action sociale ou caritative. Jamais Jésus n'a opéré une telle distinction. Toute sa vie nous le montre. Il se retirait pour prier afin de mieux soulager les maladies et les infirmités de ceux qui venaient à lui. S'il nourrissait les foules, c'était selon son expression avec « le pain vivant descendu du ciel ». D'ailleurs un jour où ses disciples lui demandaient « Que faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? », Jésus a répondu : « *L'œuvre de Dieu, c'est de croire en celui qu'il a envoyé.* » (6.38) La foi d'abord et l'œuvre de Dieu en même temps.

C'est exactement la conviction qui anime l'œuvre de la Cause depuis sa création. Freddy Durrleman disait il y a cent ans : « Nous sommes très peu nombreux ? Alors c'est bien simple, tout le monde au travail ! »

Je suis toujours impressionné de voir le nombre de bénévoles qui se joignent aux différentes actions de La Cause pour témoigner de la foi en Jésus-Christ en paroles et en actes, dans une fraternité qui dépasse les barrières confessionnelles. J'y reconnais l'œuvre de Dieu. Et je ne crois pas que ce soit de l'orgueil que de le dire à l'occasion de ce centenaire, mais plutôt une forme de reconnaissance. Oui, Seigneur ta grâce est la plus forte, ta bonté dure toujours, tes compassions ne sont pas épuisées, elles se renouvellent chaque matin.

Conclusion

À la fin du chapitre 9, l'ancien aveugle, après avoir été longuement interrogé par les autorités religieuses, retourne voir Jésus. Et Jésus lui demande :

- Crois-tu au Fils de l'homme ?
- Qui est-il Seigneur, pour que je puisse croire en lui ?

– Eh bien tu le vois, c'est celui qui te parle.

Alors l'aveugle dit : « Je crois Seigneur » et il se prosterne devant Jésus.

Vous voyez qu'il y a un long cheminement chez cet homme entre la guérison reçue et la foi confessée. Cela doit être pour nous à La Cause un encouragement pour s'adresser à tous, sans aucune distinction. Oui nous devons continuer à aider, secourir, guérir, éduquer, consoler, nourrir, faire les œuvres du Père, pour qu'un jour les gens qui ont bénéficié de ce service puissent se prosterner devant Jésus et dire eux aussi : « Seigneur, je crois ! ».

Que Dieu nous soit en aide.